



HAL
open science

Démantèlement d'un grand sanctuaire civique de la cité des Aulerques Éburovices au III^e s. apr. J.-C. : le site du Vieil-Évreux entre 250 et 350 apr. J.-C.

Laurent Guyard, Sandrine Bertaudière, Sébastien Cormier, Christiane
Fontaine

► To cite this version:

Laurent Guyard, Sandrine Bertaudière, Sébastien Cormier, Christiane Fontaine. Démantèlement d'un grand sanctuaire civique de la cité des Aulerques Éburovices au III^e s. apr. J.-C. : le site du Vieil-Évreux entre 250 et 350 apr. J.-C.. Gallia - Archéologie de la France antique, 2014, La fin des dieux, 71 (1), pp.39-50. hal-01932466

HAL Id: hal-01932466

<https://hal.science/hal-01932466>

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Démantèlement d'un grand sanctuaire civique de la cité des Aulerques Éburovices au III^e s. apr. J.-C.

Le site du Vieil-Évreux entre 250 et 350 apr. J.-C.

Laurent GUYARD, Sandrine BERTAUDIÈRE, Sébastien CORMIER et Christiane FONTAINE

Mots-clés. Temple, rituel, statues, bronzes, fragmentation, enfouissement, refonte, cérémonie de clôture, cérémonie publique, fermeture de temple, crise économique, castellum.

Résumé. Les fouilles menées depuis 2005 sur le temple central du complexe cultuel urbanisé du Vieil-Évreux (Eure) apportent des éléments concrets et un phasage précis concernant la fin de la vie du sanctuaire, sa fermeture officielle, sa transformation en castellum et sa démolition très organisée. Tous les éléments témoignent de la permanence de la puissance publique dans toutes ces phases de transformations radicales.

Keywords. Temple, ritual, statuary, bronze, fragmentation, burying, remelting, closure ceremony, public ceremony, temple closing, economic crisis, castellum.

Abstract. The excavation carried out since 2005 on the urbanized central temple of the cult complex at Le Vieil-Évreux (Eure) provide positive developments and a precise chronological sequence of the last decades of the life of the sanctuary, its official closing, its transformation into a castellum, and its well organized demolition. All these features attest to the permanency of the public authorities along these successive radical modifications.

Translation: Isabelle FAUDUET

LE COMPLEXE CULTUEL URBANISÉ DU VIEIL-ÉVREUX

Le sanctuaire du Vieil-Évreux appartient à un très vaste complexe cultuel urbanisé installé à 6 km à l'est de *Mediolanum Aulercorum* (Évreux), chef-lieu de la cité des Aulerques Éburovices situé à 100 km à l'ouest de Paris.

Apparu vraisemblablement aux alentours du changement d'ère, postérieurement à la création d'Évreux, le site a semble-t-il pris de l'importance dans le courant du I^{er} s. apr. J.-C., avec la création de quartiers structurés autour du temple central et d'une vaste place publique monumentalisée. Ces quartiers (du moins le quartier ouest) sont rasés au début du II^e s. apr. J.-C. et un urbanisme tout à fait original est alors mis en place sur près de 250 ha. L'agglomération atteindra son apogée au III^e s. apr. J.-C. (fig. 27). Des thermes⁴⁷, un vaste sanctuaire, un théâtre, deux temples à galerie, une vaste place publique monumentalisée⁴⁸,

47. La fouille des thermes a été réalisée de 1996 à 2001, préalablement à la création d'un jardin archéologique (Guyard, Bertaudière, 2007a ; Guyard *et al.*, 2008).

48. L'édifice du Champ des Dés, vaste place publique monumentalisée, est interprété comme un *forum* (Guyard, Bertaudière, 2010b). Le terme de *forum* est actuellement utilisé par les chercheurs pour nommer un type d'édifices monumentaux composites présents dans les provinces, c'est-à-dire un « centre civique monu-

mentalisé entouré par un réseau d'aqueducs, se répartissent au sein d'un vaste espace vide de 180 ha, lui-même ceinturé d'une bande bâtie de 56 ha longue de près de 6 km, adoptant la forme d'un hexagone imparfait. Le dernier état du sanctuaire central, avec ses trois temples principaux, se développe sur une surface d'au moins 6 ha, peut-être 8 ha si on lui associe le portique monumental récemment redécouvert en façade (fig. 28).

DES FOUILLES ANCIENNES AUX RECHERCHES ACTUELLES SUR LE SANCTUAIRE

Les premières recherches sur le sanctuaire furent entreprises par F. Rever dès le début du XIX^e s. (Rever, 1827). Il se contenta de sonder le site en plusieurs points, puis il s'intéressa plutôt à l'aqueduc. Dans les années 1830-1840, des dégagements massifs furent ensuite entrepris par Robillard et Bonnin. Ils découvrirent un dépôt de bronze qui a été récemment réinterprété et remis

mentalisé [...] cœur de la ville et de la cité » (Bouet, 2012, p. 13). En réalité, le terme de *forum* « signifie "espace libre" sans présager de sa destination » (Dondin-Payre, 2012, p. 57). Le terme *forum* désigne donc « une place où l'on peut se réunir dans n'importe quel but, et ne devient un indice de fonction civique que s'il est l'objet d'une monumentalisation d'un certain type » (Dondin-Payre, 2012, p. 59-60).

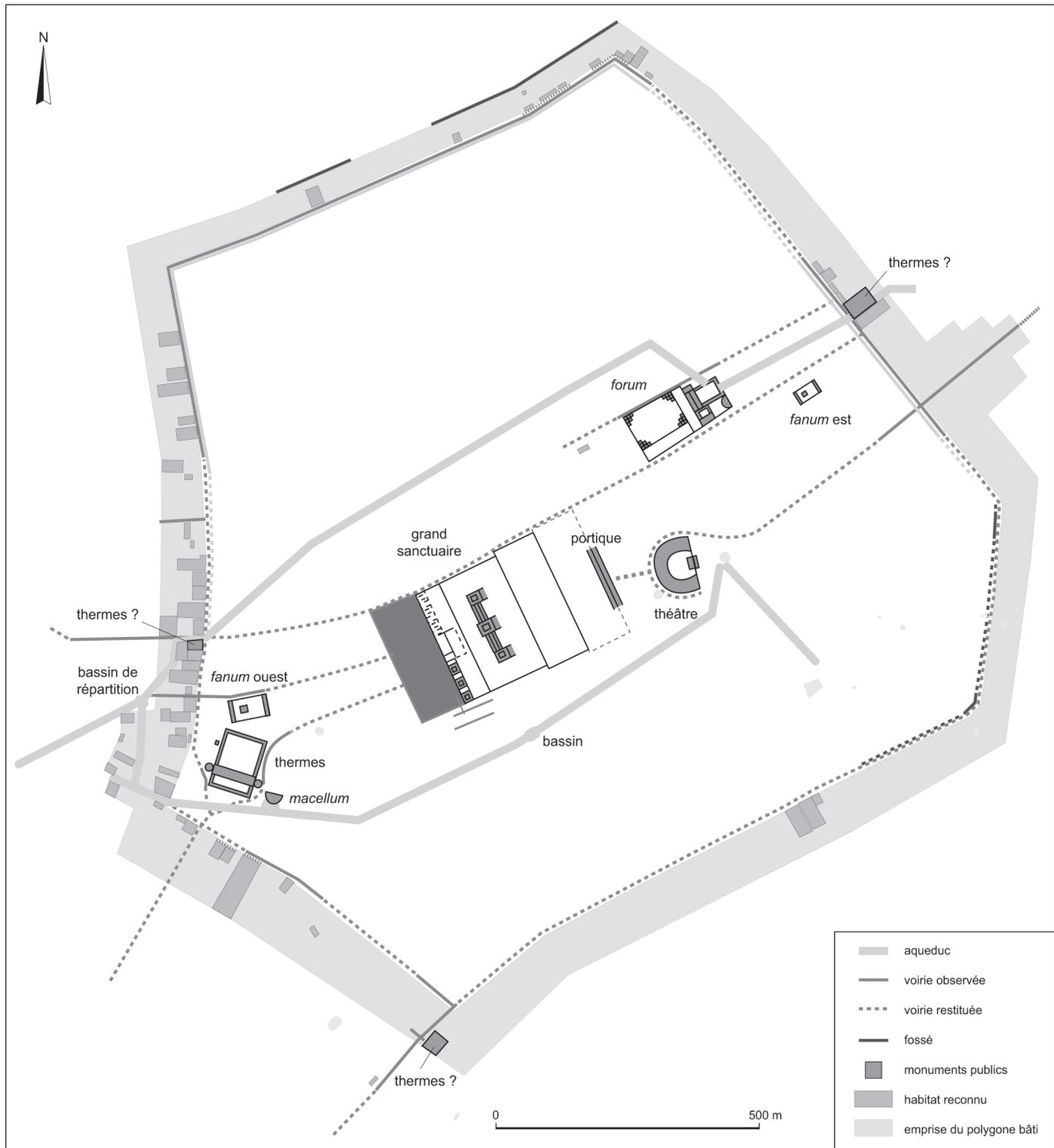


Fig. 27 – Le complexe culturel urbanisé du Vieil-Évreux au III^e s. apr. J.-C. (DAO : L. Guyard, MADE-Département de l'Eure).

en contexte (Guyard, Fontaine *et al.*, 2009 et 2012). Plusieurs archéologues se sont ensuite succédé, nous livrant quelques informations sur du mobilier et sur les différentes occupations du site (Lamiray, 1930 ; Baudot, 1949).

La reprise des fouilles dès 2005 sur le grand sanctuaire a révélé un état de conservation exceptionnel des vestiges ⁴⁹.

49. De nombreux travaux ont été réalisés sur le sanctuaire (Gury, Guyard, 2006 ; Guyard, Bertaudière, 2006, 2007b, 2010a ; Guyard, Fontaine *et al.*, 2009 et 2012 ; Guyard, Bertaudière *et al.*, 2011 ; Bertaudière *et al.*, 2012).

En dépit de l'ampleur des terrassements effectués au XIX^e s., la quasi-totalité des sols antérieurs au début du III^e s. apr. J.-C. est conservée. Même si une partie du terrain, très surélevée, a été aplanie au XIX^e s., de nombreux secteurs sont restés totalement vierges de fouilles. Les stratigraphies antiques atteignent une épaisseur maximale de 4 m. L'essentiel de ces stratigraphies est toutefois constitué par des remblais de surélévation du *podium* du temple monumental du III^e s. La puissance stratigraphique des niveaux antérieurs, intacts, varie de 50 cm à 70 cm. D'une grande lisibilité, ils com-



Fig. 28 – Plan d'ensemble des principaux états monumentaux du grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (DAO : L. Guyard, MADE-Département de l'Eure).

portent notamment plusieurs strates repères qui ont permis d'établir une première chronologie fiable des différents sanctuaires, dont la datation devra néanmoins être affinée à l'avenir.

CHRONOLOGIE DU GRAND SANCTUAIRE CENTRAL

Avant la construction des premiers temples en pierre, plusieurs phases d'occupation sont attestées mais ne peuvent être rattachées avec certitude à une occupation culturelle. Les traces les plus anciennes ne sont pas antérieures à la fin du I^{er} s. av. J.-C.

LES PREMIERS TEMPLES EN PIERRE (VERS 50-180 APR. J.-C.)

Un premier temple circulaire de 17 m de diamètre à plan centré est construit vers le milieu du I^{er} s. Vers le dernier quart du I^{er} s., un groupe de deux temples jumeaux est ensuite ajouté. Ces temples sont embellis au début du II^e s. : le sol des galeries et la partie inférieure des murs sont habillés d'un revêtement en calcaire et en marbre. La partie supérieure est, quant à elle, recouverte d'une peinture murale. À l'intérieur des *cellae*, des socles de groupes statuariques (?) sont agrandis.

Ces temples sont ensuite démolis vers la fin du II^e s. Les trois temples observés par photographie aérienne dans l'angle sud-ouest du sanctuaire ont probablement servi à assurer la pérennité du culte pendant la construction du nouveau sanctuaire.

LE GRAND SANCTUAIRE (VERS 180-270 APR. J.-C.)

Trois grands temples, installés sur un *podium* de 5 m à 6 m de hauteur et reliés par des galeries, sont bâtis sur les ruines des édifices antérieurs (fig. 29 et 30). Le temple central mesure 30 m de longueur pour une largeur de 24,9 m. Sa hauteur est estimée à 22 m. Le temple central comporte une pièce inférieure dallée qui ne pouvait être accessible que par une ouverture placée dans le sol, disparu, de la *cella* elle-même.

Le *podium* abrite, dans de nombreux espaces, diverses salles en partie accessibles par l'arrière de l'édifice. Trois fois plus grands que les précédents, ils occupent le centre d'un espace délimité par un péribole de 6 ou 8 ha.

Le sanctuaire est ensuite fermé vers le milieu du III^e s. Le monument est partiellement démoli et un rituel de fermeture y est peut-être pratiqué (voir *infra*, p. 45).

TRANSFORMATION DU MONUMENT EN FORTIFICATION (VERS 270-330 APR. J.-C.)

Une petite fortification (*castellum*), de forme ovale, est érigée vers le troisième quart du III^e s. Elle est constituée par un large talus et un fossé qui ceinturent les trois temples antérieurs.

Dans le courant du IV^e s., le sanctuaire est totalement démoli. Les blocs calcaires sont débités sur place pour être transformés en moellons. Ce démontage méthodique et systématique résulte vraisemblablement d'une commande publique.

LES OCCUPATIONS MÉDIÉVALE ET MODERNE

Seuls quelques éléments, datés des XI^e-XII^e s. au plus tôt, témoignent d'une réoccupation de la fortification antique durant cette période. Le site est ensuite fréquenté à la fin du XVII^e s. ou au début du XVIII^e s. par une maison dont il ne reste que les vestiges d'une cave.

Pendant la période contemporaine, des fermes sont construites et un verger est planté sur la butte. D'autres fermes sont construites après les premières fouilles sur le sanctuaire (1835-1841). Durant la première moitié du XX^e s., de nouvelles recherches sont entreprises ponctuellement avant que le site ne soit transformé en dépôt sauvage.

LA QUESTION DE LA FERMETURE ET DE LA DISPARITION DU SANCTUAIRE

Bien loin de l'image classique véhiculée par la littérature archéologique qui décrit les tas de pierres et de terres cuites comme l'unique résultat de l'abandon et de la destruction rapide des monuments publics, les vestiges du sanctuaire du Vieil-Évreux reposent la question des circonstances de sa fermeture. Si la vision décrite de l'édifice cultuel illustre seulement les phases tardives du démantèlement des architectures et de la récupération des matériaux datés du IV^e s., l'analyse des archives de fouilles des niveaux stratigraphiques atteints lors des campagnes de déblaiements du XIX^e s., confrontée aux

données archéologiques récentes, appuie l'idée d'une fermeture programmée et dictée par les autorités dès la seconde moitié du III^e s. Ce n'est qu'après cette phase de désacralisation, où le sanctuaire perd son statut d'édifice religieux, que le lieu devient un site fortifié marqué par l'édification d'un *castellum*, dont l'ampleur et la nature sont l'indubitable marque de la puissance publique. L'étude des éléments de l'architecture monumentale et du décor en pierre, associés chronologiquement à la phase de fermeture programmée, ouvre quant à elle des hypothèses d'un démantèlement ciblé et choisi des structures dont l'objectif unique est de supprimer les attributs sacrés de l'édifice cultuel.

UN SANCTUAIRE DÉSACRALISÉ

D'après les données architecturales sur le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux, en particulier le temple central et ses abords qui ont concentré les recherches depuis 2005, celui-ci perd quelques-uns de ses attributs sacrés, ce qui pourrait accréditer l'hypothèse d'une fermeture symbolique souhaitée par l'autorité publique (phase II.5c). Parmi le mobilier lapidaire identifié, plusieurs témoins principaux de l'ornement du temple traduisent la volonté d'enlever de celui-ci certaines de ses composantes iconographiques religieuses, sans toutefois porter atteinte aux superstructures. Cet acte de démontage n'est pas exhaustif mais relève de choix symboliques précis. On recense par exemple une extrémité de l'abaque de chapiteau de style corinthien ornée de feuilles d'acanthe (fig. 31), un bloc mouluré d'autel ou de base de statue (fig. 32), et plusieurs éléments de l'architecture plaquée. L'absence de pièces de la colonnade et de blocs en grand appareil confirme l'idée d'un monument partiellement déshabillé de sa parure monumentale. Toutefois, il convient de ne pas occulter de la liste les nombreux éclats de blocs dont l'état de conservation empêche toute caractérisation fiable. Il ne s'agit pas de déchets au sens de restes de blocs débités, car aucune trace d'outil (scie, ciseau à pierre...) ne permet de justifier un acte de retaille des éléments d'architecture. La morphologie de ces éclats met en avant la volonté de briser des pièces d'architecture pour détruire la fonction et l'image qu'elles véhiculaient. C'est le cas également du bloc de chapiteau et du bloc d'autel ou de base de statue qui semblent brisés mais ne montrent pas les signes d'un abattage des moulures et des reliefs. La liste des revêtements en pierre présents dans ces mêmes niveaux de destruction partielle corrobore l'hypothèse d'une sélection de pièces volontairement enlevées de leur support architectural d'origine. Par opposition aux couches de destruction liées aux travaux de démolition, dans notre cas ce ne sont pas les revêtements lisses non moulurés (dallages et placages) en calcaire qui dominent le lot, mais des décors en marbre et calcaire moulurés. Ces pièces prennent place sur la plinthe et sur les zones médianes des parois (pilastre d'applique, décors des baies...). La dépose d'éléments moulurés majoritairement en marbre retient encore une fois notre attention et apporte un argument supplémentaire à une démolition sélective.

Parallèlement à cette liste du mobilier en pierre, les lots de terres cuites architecturales et d'éléments du petit appareil apportent également des indices troublants. La position stratigraphique de ces éléments traduit un acte de dépôt bien

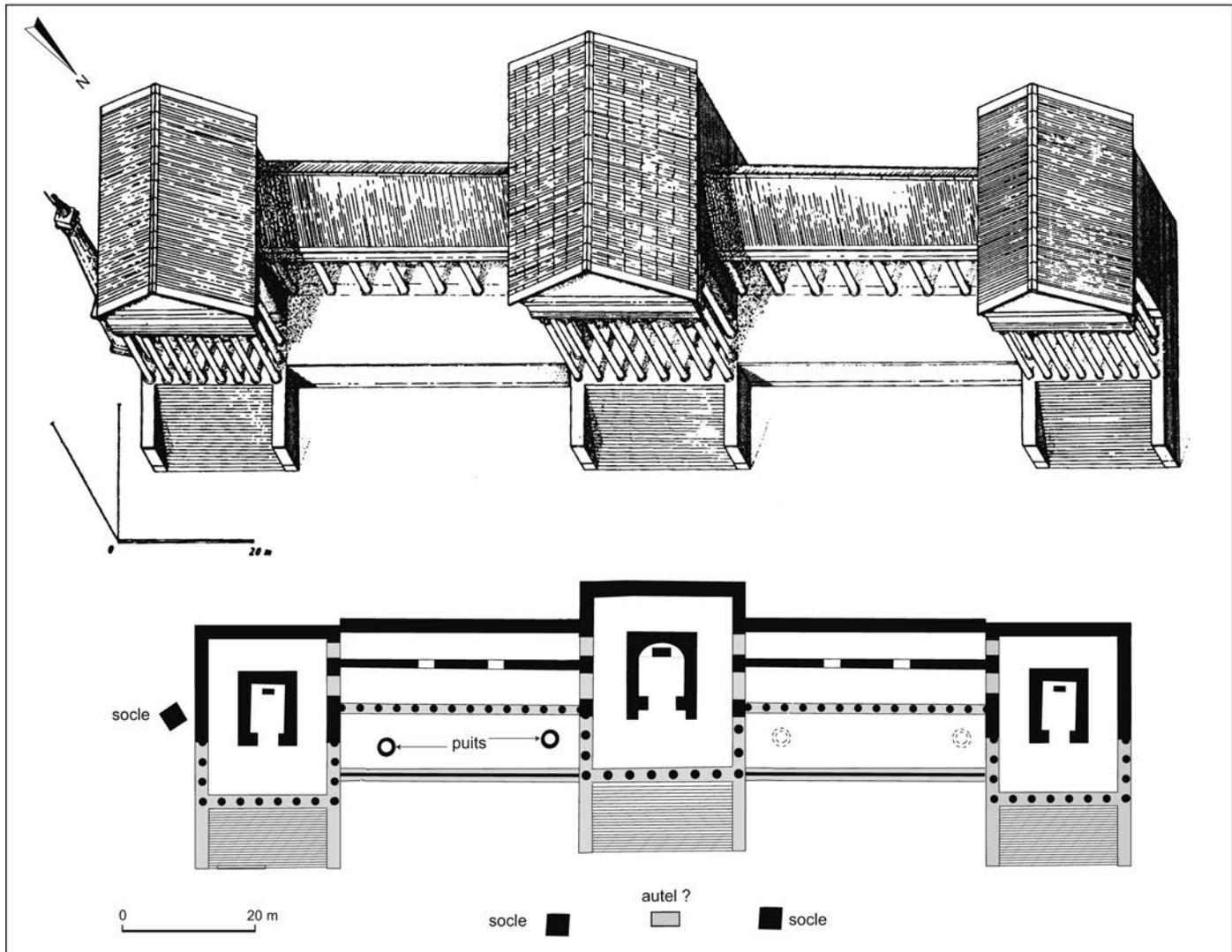


Fig. 30 – Restitution axonométrique des trois temples sévériens du Vieil-Évreux (dessin : V. Brunet ; plan : L. Guyard, MADE-Département de l'Eure).

plus qu'un simple étalement de matériaux de destruction. L'observation ne révèle en effet aucun amoncellement de ces matériaux que l'on connaît habituellement pour les phases de destruction et de récupération. Dans le cas des terres cuites architecturales, on observe une stratification précise de ces restes : épandage ponctuel et localisé, niveaux de sol, aménagement de circulation ? (fig. 33). Face à ces dépôts de terres cuites architecturales et de moellons, la question de l'origine architecturale reste ouverte ; appartiennent-ils au temple central ou aux galeries de liaison attenantes ? La restitution d'un temple dont l'architecture est traitée en grand appareil, ce qui exclut de fait les ouvrages maçonnes, ferait pencher la balance vers l'hypothèse de matériaux appartenant plutôt aux galeries. Ce postulat est renforcé par la présence de couches de démolition (éléments de voûte ?) découvertes sur les sols des galeries de liaison en rez-de-jardin. De plus, nous l'avons souligné, le temple ne semble pas avoir été démonté. Ne faut-il pas voir encore une fois une volonté de désacralisation du sanctuaire en brisant partiellement les galeries qui reliaient les trois temples ?

L'hypothèse d'un monument préservé dans son aspect monumental, mais partiellement déshabillé de ses attributs

sacrés, est renforcée par les données archéologiques récentes qui apportent de nouveaux arguments. Durant la campagne 2011, la fouille en aire ouverte de l'escalier monumental du temple central a montré que les marches et les remblais de fondation de celui-ci avaient été évacués lors d'une phase chronologique associée à celle de la fermeture programmée du sanctuaire dès la fin du III^e s. (aucune marche n'a été identifiée dans ces niveaux). De même, le mur d'échiffre sud de l'escalier est lui aussi totalement détruit et les blocs en grand appareil évacués. Ainsi, l'hypothèse d'une démolition partielle du monument doit être pondérée, car l'escalier est considéré comme un élément structurel de l'édifice cultuel. De par sa position dans l'axe de l'ouverture orientale et permettant l'accès au *pronaos*, il ne répond pas à des exigences esthétiques mais il est lié à des impératifs religieux qui donnent ainsi le statut d'édifice sacré au monument. L'escalier n'est donc pas un ajout ou un attribut du temple mais est le temple. Sa destruction dépasse de loin le geste d'une dépose de pièces symboliques évoquées précédemment, elle donne un signe fort de la volonté de désacraliser le monument religieux, comme celle de détruire partiellement les galeries de liaison pour dissocier les temples.



Fig. 31 – Abaque de chapiteau de style corinthien ornée de feuilles d'acanthé (cliché : S. Cormier, MADE-Département de l'Eure).



Fig. 32 – Bloc mouluré d'autel ou de base de statue (cliché : S. Cormier, MADE-Département de l'Eure).



Fig. 33 – Amas de terres cuites architecturales (cliché : S. Cormier, MADE-Département de l'Eure).

LE DÉPÔT DE CLÔTURE

Le dépôt des grands bronzes du Vieil-Évreux, rendu célèbre par son exhumation en 1840, a fait l'objet récemment d'un réexamen détaillé (Guyard, Fontaine *et al.*, 2012). La relecture d'ensemble des documents d'archives (courriers, notes, graffitis, dessins, plans) et du matériel, en regard des résultats des fouilles récentes⁵⁰, a trouvé un remarquable écho dans la confrontation de ces données avec celles des sanctuaires voisins de Genainville (Mitard, 1999) et Bennecourt (Bourgeois *dir.*, 1999). Cela a conduit à proposer une nouvelle approche multidirectionnelle de ce type de dépôts liés à la fermeture des sanctuaires à la fin du III^e s. apr. J.-C., en posant la question d'un probable rituel public spécifique.

Nous ne détaillerons pas ici l'ensemble des découvertes, les assemblages que nous nous sommes autorisés à reconstituer et

50. Les quelques niveaux d'occupation remarquables observés ponctuellement dans l'édifice du Vieil-Évreux ou à sa proximité immédiate (séquence II.5d) contenaient un assemblage de matériel original, dans une matrice plus ou moins charbonneuse datée du quatrième quart du III^e s. apr. J.-C.

l'argumentaire détaillé qui a été présenté dans la publication précédente (Guyard, Fontaine *et al.*, 2012) démontrant les caractères rituel et public des dépôts.

Néanmoins, nous présenterons les dernières données issues de la fouille à l'avant de l'édifice car, même s'il s'agit vraisemblablement de la même séquence stratigraphique, le mobilier mis au jour témoigne d'un acte différent mais peut-être complémentaire de celui observé dans la partie arrière du monument. Un remblai charbonneux peu épais (10 cm) recèle de très nombreuses chutes de découpe provenant de statues en alliage cuivreux. Le mobilier très hétéroclite, comprenant des éléments d'armement en fer, d'ameublement en alliage cuivreux, d'outils en fer, de construction (briques, mortier, enduits peints) et des rejets de consommation, associé à ces éléments témoigne plus de rejets de matériels divers qui pourraient soit être liés à l'abandon de l'édifice, soit être en lien avec la préparation du rituel de fermeture.

Il est encore trop tôt pour favoriser une hypothèse plus qu'une autre car, d'une part, l'espace fouillé est très faible et, d'autre part, les informations sur le dépôt découvert au XIX^e s. sont relativement partielles.

Une étude archéométallurgique des différents éléments de statuaire permettra peut-être des regroupements avec les éléments découverts au XIX^e s. et, ainsi, approuver ou récuser l'une de ces hypothèses.

LE CASTELLUM

Le scellement des dépôts a été accentué par la réalisation de terrassements importants liés à l'aménagement d'une fortification de taille modeste interprétable comme un *castellum*.

Le fossé du *castellum*, déjà observé partiellement par le passé (vers 1836), puis plus récemment lors des surveillances d'enfouissement de réseaux dans le village, avait aussi été cartographié grâce aux prospections géophysiques réalisées sur le terrain de sport communal : secteur du temple sévérien sud (fig. 34). Seul le remplissage supérieur a pour le moment été fouillé très ponctuellement. Le talus interne de ce fossé (*vallum*), qui n'avait jamais été clairement identifié malgré sa représentation évidente sur un dessin original de Bonnin (fig. 35 et 36), a pu être mis en évidence lors de la fouille en plusieurs endroits (fig. 37).

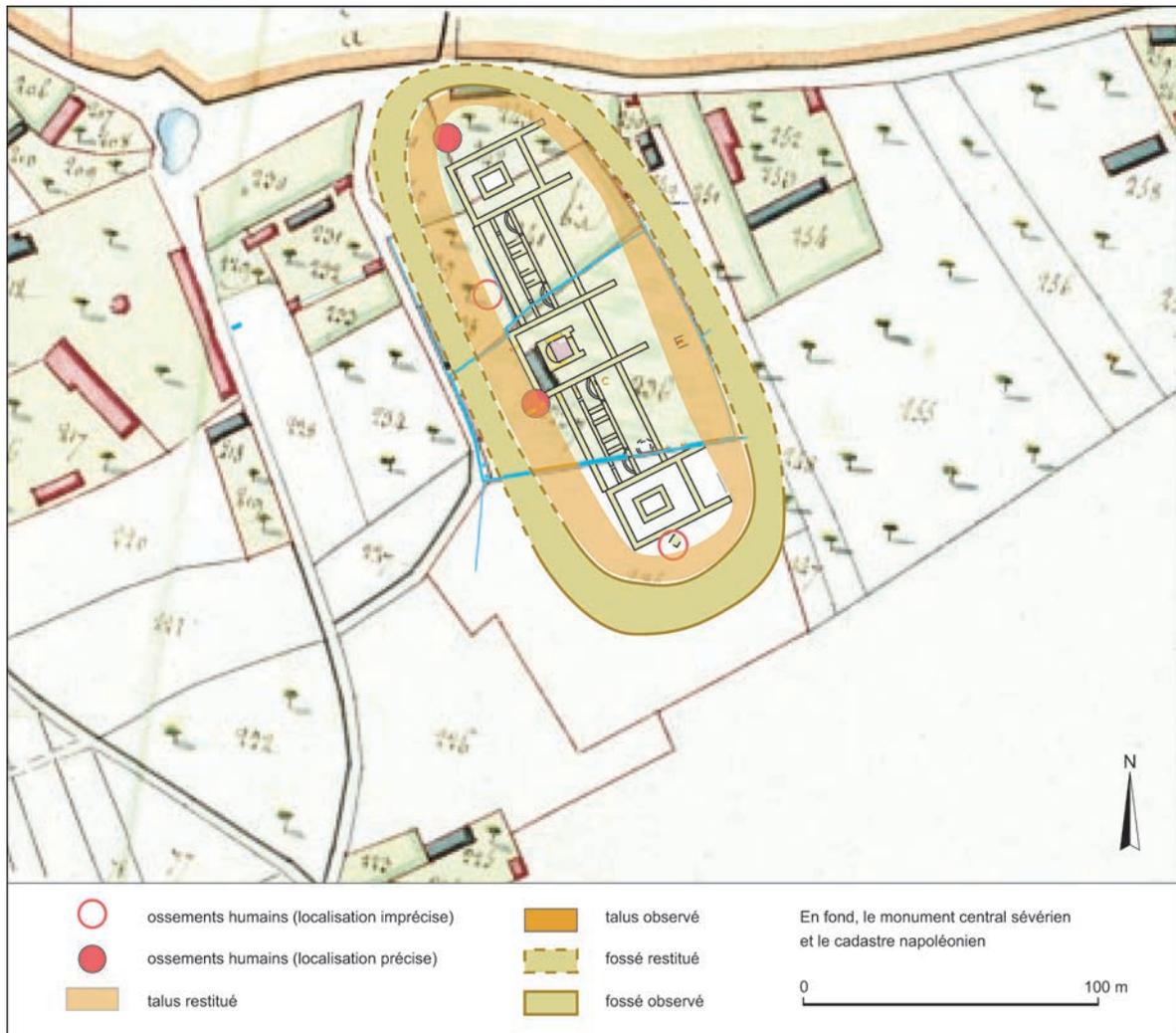


Fig. 34 – Plan général du castellum tardo-antique sur le fond cadastral napoléonien (DAO : L. Guyard, MADE-Département de l'Eure).

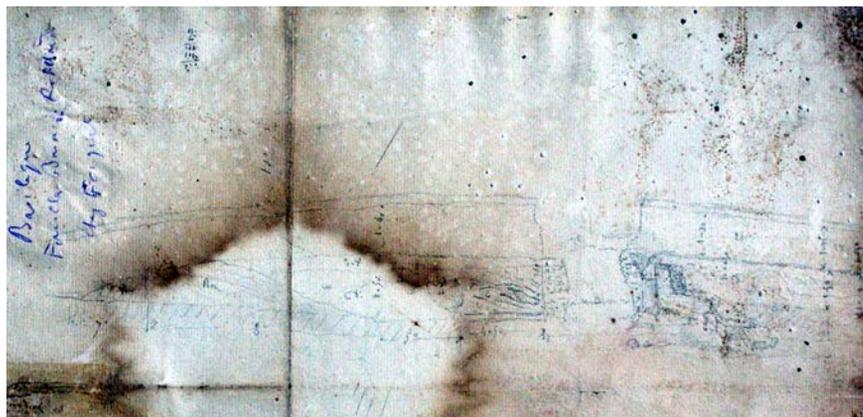


Fig. 35 – Vue de détail de la coupe originale, complète, relevée par Th. Bonnin (document : Musée municipal d'Évreux ; cliché : L. Guyard, MADE-Département de l'Eure).

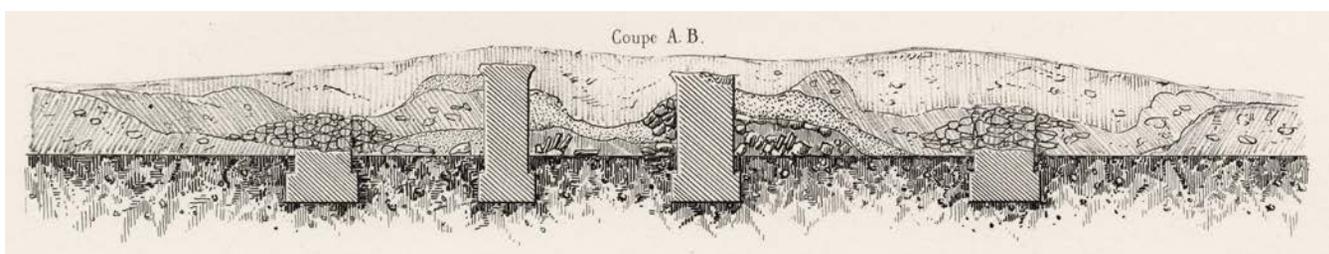


Fig. 36 – Vue de la coupe publiée par Th. Bonnin (d'après Bonnin, 1845, pl. X).

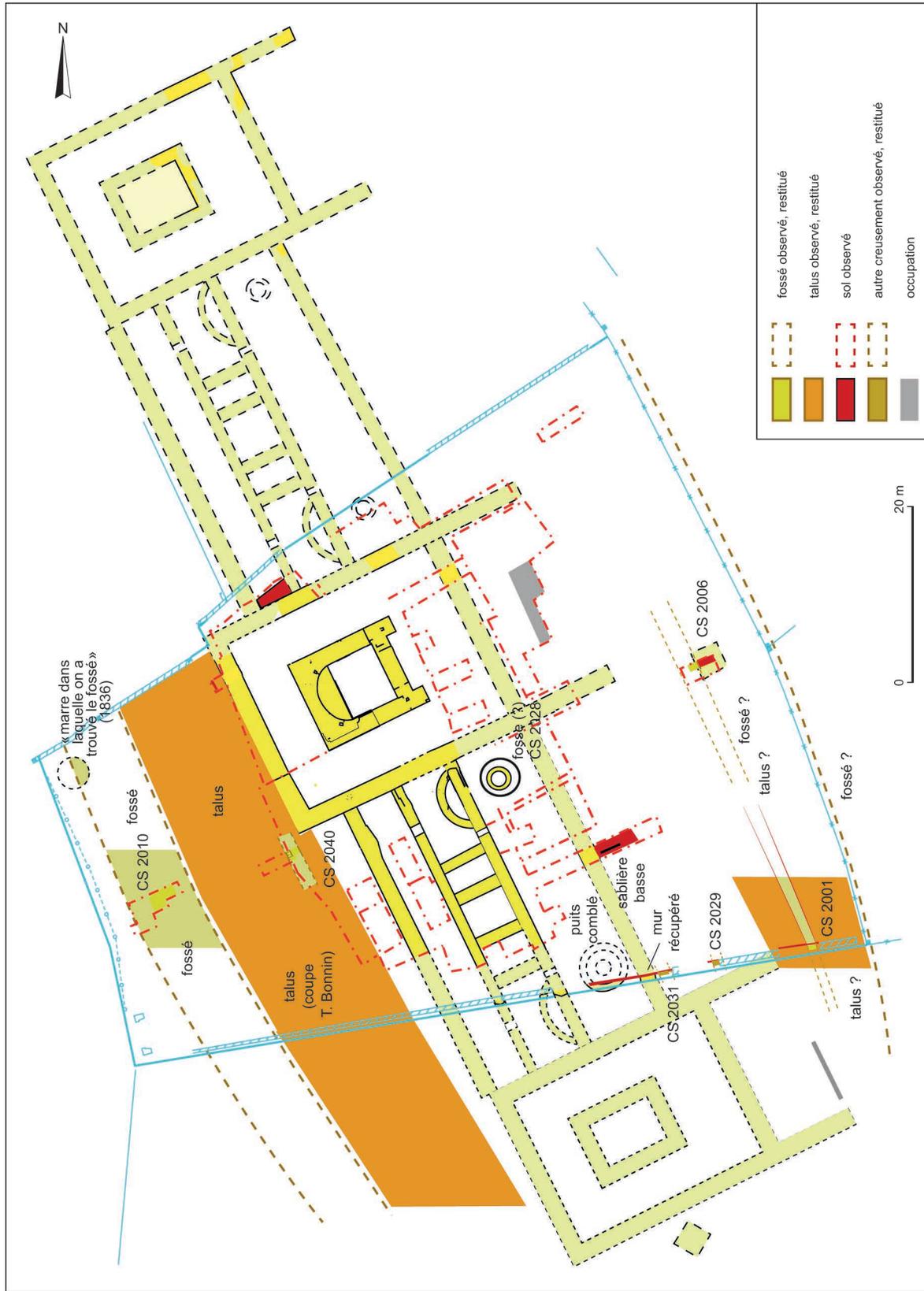


Fig. 37 – Plan détaillé des vestiges observés du castellum tardo-antique (DAO : L. Guyard et S. Bertaudière, MADE-Département de l'Eure).

À ces deux aménagements principaux s'ajoute un petit fossé secondaire situé à l'arrière du talus.

Dans la cour centrale, le long du mur de soutènement de la terrasse de la galerie de liaison sud, l'empreinte d'une sablière basse, perpendiculaire au mur de la terrasse, laisse supposer que de petites structures ont été installées dans la cour pendant cette période.

À l'intérieur de l'édifice, dans les pièces en rez-de-jardin, d'épais remblais d'argile utilisés comme sols ont été rapportés dans les galeries de liaison nord et sud, scellant les dépôts liés à la cérémonie de clôture. Compte tenu des données stratigraphiques anciennes de Robillard et Lamiray, augmentées des observations des fouilles récentes, nous pouvons affirmer que cette dernière couche de « glaise » est liée à l'installation du *castellum* tardo-antique autour du temple ; le creusement du fossé et l'installation du talus ont généré un exhaussement du terrain extérieur aux trois temples par un apport d'argile à silex (extraction du terrain naturel). Il est donc logique que les sols des magasins, alors devenus encaissés, aient été comblés avec le même matériau. C'est l'explication de la présence de la séquence de remblai inférieure avec éléments de démolition et de l'aménagement de l'épais sol d'argile à silex du nouveau sol des magasins liés au *castellum*. Le sol d'argile a constitué un excellent scellement pour les bronzes. Le dépôt de 2007 et, par extension, celui de 1840 se trouvent donc bien calés stratigraphiquement et chronologiquement, le *castellum* étant daté du dernier quart du III^e s.⁵¹

Le regroupement topographique de tous ces éléments nous conduit à restituer une enceinte annulaire ovoïde, occupant un espace de 200 m de longueur sur 90 m de largeur (fig. 34). Le fossé, de largeur encore inconnue, pourrait avoisiner les 10 m environ, pour une profondeur de 3 m au minimum. Le talus, large de 15 m environ et réalisé en plusieurs temps, aurait pu avoir une hauteur de 2,50 m selon les données de Bonnin (fig. 35 et 36) et les nouvelles données. L'accès n'a pas encore été retrouvé, mais l'hypothèse d'un accès par l'est, en façade du temple sévérien, reste la plus plausible.

La durée d'utilisation de ce *castellum* est encore difficile à estimer, car les niveaux d'occupation interne n'ont été observés jusqu'à présent que sur quelques mètres carrés.

Le matériel recueilli dans ces sols et aménagements, peu important en volume, est pourtant cohérent. Après une première observation rapide, les deux monnaies associées au talus appartiendraient au troisième quart du III^e s. et les premières datations céramiques sont également cohérentes. Les éléments les plus originaux sont les ossements humains, découverts sur le bord du talus, qui font écho aux découvertes réalisées anciennement plus au nord par Lamiray (1930, p. 123), et au sud par Robillard (Passy, 1840) (fig. 34).

Cette fortification du dernier quart du III^e s. est tout à fait exceptionnelle et constitue peut-être une première en Gaule pour un sanctuaire. Le parallèle avec la première enceinte (en terre) de Jublains (Mayenne), de chronologie voisine⁵², est particulièrement troublant⁵³. Cette succession remarquable

51. La monnaie la plus récente, dans le talus oriental, est datée de 274.

52. L'enceinte en terre de Jublains est postérieure à 274 et antérieure à 290 (Naveau dir., 1997, p. 285).

53. Ce lieu pourrait correspondre au « *castellum aulerici* » de la vie de saint Taurin, citée par Orderic Vital. Ce « fortin (*castellum*, diminutif de *castrum*)



Fig. 38 – Vue des empreintes de blocs à l'emplacement de l'escalier du temple central (cliché : S. Cormier, MADE-Département de l'Eure).

marque clairement au Vieil-Évreux la volonté des autorités de transformer l'ancien lieu de culte public en site militaire, dont la durée d'occupation reste encore à préciser.

LE CHANTIER DE DÉMOLITION DU SANCTUAIRE

La démolition finale du sanctuaire débute au milieu du IV^e s. Les témoins de cette phase se réfèrent directement à ce que la littérature archéologique relate quand elle souligne l'abondance des restes de blocs architecturaux, d'éléments du décor et de terres cuites pour ne citer qu'eux. Toutefois, une observation attentive de l'ensemble du mobilier lapidaire a permis de mettre en évidence les objectifs de cette récupération. En complément, les indices stratigraphiques et l'organisation spatiale des vestiges ont apporté des informations essentielles sur le déroulement du chantier de démolition.

Les recherches menées dans l'axe du temple central, à l'emplacement du *pronaos* et de l'escalier monumental, ont mis en évidence différentes zones d'activité liées au chantier de démolition. Sous les remblais de démolition, plusieurs alignements de blocs encore en place (architrave, corniche, marche, bloc en grand appareil...) ou à défaut de leurs empreintes fossilisées dans les sédiments ont été repérés. Ces alignements suivaient un axe nord-est/sud-ouest, depuis la cour orientale en direction de la galerie de liaison sud. Tous les blocs étaient soigneusement calés par d'autres éléments architecturaux et présentaient des inclinaisons différentes. Le calage assurait vraisemblablement la pérennité de cet aménagement interprété comme un chemin de chantier destiné à évacuer les blocs démontés du temple vers une zone plane (la cour orientale). L'inclinaison forte des blocs en bordure du chemin permettrait d'éviter des écarts lors de la descente des blocs du temple vers la cour orientale ; malgré la récupération de l'escalier monumental et des remblais d'installation de ce dernier (voir *supra*, p. 44), un pendage subsiste encore (fig. 38). En bordure de ce chemin de chantier, en deux endroits

des Aulerques » pourrait avoir servi, dans la vie du premier évêque d'Évreux, à identifier tout à la fois l'un des symboles de la cité et celui du paganisme. La survie de cette enceinte au Moyen Âge, peut-être réutilisée comme maison forte, expliquerait ainsi sa forte empreinte dans le cadastre actuel.



Fig. 39 – Vue des calages de poteaux d'une hypothétique machine de levage (cliché : S. Cormier, MADE-Département de l'Eure).

précis, des blocs étaient disposés et encastrés en cercle avec une forte inclinaison vers un point central profond d'environ 1 m à 1,5 m. Ces vestiges ont été interprétés avec incertitude comme des calages de poteaux de grand diamètre d'une machine destinée au démantèlement des architectures du monument (fig. 39).

À l'emplacement du mur stylobate oriental du temple central dont les blocs en grand appareil ont fait l'objet d'une récupération exhaustive, de nombreux rejets de taille ont été mis au jour. Il s'agit de restes de débitage des blocs de la colonnade, du fronton et du grand appareil, mais aussi d'éléments du décor plaqué et peint, de la toiture et des aménagements de la parure monumentale (statuaire, margelle de puits...). On identifie dans cet ensemble de nombreux reliefs ou moulurations de blocs abattus, évacués dans le négatif du mur qui a servi de dépotoir pour les éléments inexploitable. De même, l'observation attentive des éléments lapidaires a permis d'identifier des traces de découpe sur les parements internes des blocs débités. Cela concerne plus particulièrement les registres moulurés et sculptés de l'entablement et principalement de la corniche dont les décors en relief (modillon, décor en caisson...) constituent



Fig. 40 – Moellon taillé à partir d'un chapiteau corinthien (cliché : S. Cormier, MADE-Département de l'Eure).



Fig. 41 – Moellon taillé à partir d'une colonne ornée (cliché : S. Cormier, MADE-Département de l'Eure).

les parties inutilisables des blocs. Les décors en haut relief sont également sciés puis abandonnés. Quelques blocs montrant une amorce de sciage sont les témoins de ce travail de débitage.

En parallèle à ces nombreux rebuts de sciage, de nombreux moellons lisses ou ornés d'un décor de chevrons ont été reconnus. Pourtant, il ne s'agit pas d'éléments de maçonnerie car certains conservent une face interne sculptée ou moulurée, témoin du premier usage architectural. Ces moellons complets ou cassés sont des produits abandonnés – rebuts de fabrication de blocs sciés – d'un atelier temporaire situé vraisemblablement à proximité immédiate du monument, peut-être dans la cour orientale à l'extrémité du chemin de chantier (voir *supra*, p. 48). On peut supposer avec prudence que cet atelier temporaire était destiné à satisfaire une commande, peut-être venant d'Évreux pour l'édification du rempart. Cette phase semble avoir marqué pendant une longue durée l'image du sanctuaire, car de nombreuses constructions locales, à usage d'habitation ou agricoles médiévales et modernes, ont fait usage de blocs débités et de moellons pour l'édification des murs. Les faces moulurées et sculptées sont parfois encore visibles (fig. 40 et 41).

Une autre structure joue un rôle dans l'organisation du chantier de récupération et de fabrication de moellons. Il s'agit d'un puits situé au sud du temple central, sur la terrasse reliant ce dernier au temple sud, et à proximité immédiate du chemin de chantier évoqué précédemment. Le remplissage d'éléments de construction indique une fonction de dépotoir, sans doute

lors de la fin du chantier de démolition. Durant cette phase, il ne reste du puits que le conduit ; la margelle et une partie de son parement composé de dalles en calcaire sont déjà démontées.

La plupart des blocs extraits montrent des signes de débitage et de sciage identiques à ceux observés dans le négatif du mur stylobate oriental dans l'axe du temple central. Néanmoins, les éléments ne sont pas uniquement les moulures et les reliefs abattus des blocs car dans plusieurs cas ces derniers offrent un état de conservation satisfaisant pour permettre un travail d'identification des registres figurés et de restitution de la colonnade du temple central et du portique. On peut citer, parmi les éléments remarquables, des blocs de corniche à modillons végétalisés et panneaux aux motifs d'armes ou animaliers, deux blocs d'un faux chéneau orné de bouquets de feuilles identiques dressés et pendants, une base moulurée et de nombreux fûts de pilastre d'applique en marbre blanc. Tous les registres de la colonnade et du décor plaqué sont présents dans des quantités très variables, ce qui caractérise en définitive cette phase de démolition correspondant aux derniers temps du sanctuaire.

La qualité et l'état de conservation de ces blocs qui ont été abandonnés et évacués dans le puits pourraient paraître surprenants à première vue, dans un contexte de récupération organisée des matériaux. Ils permettent de prendre conscience du volume initial considérable, et peut-être surabondant par rapport aux besoins, d'éléments architecturaux à disposition.

Cette matière première destinée à la fabrication des moellons était telle qu'elle demandait une organisation précise dont le chemin de chantier et les fosses dépotoirs sont pour l'heure les principaux arguments.

PERSPECTIVES

Si le caractère encore très partiel de la fouille de la façade du temple offre une vision tronquée des phases d'occupation tardives du monument, il permet d'envisager une cascade de découvertes qui contribueront sans nul doute à affiner les propositions et interprétations actuelles, basées sur une relecture attentive des archives et des données des fouilles menées depuis 2005. En effet, la succession stratigraphique remarquable présente sur le site a permis d'ores et déjà de montrer avec précision l'enchaînement des événements.

À la fermeture publique et officielle du sanctuaire vers 270, marquée par une désacralisation des lieux et un démantèlement organisé des biens du temple dans le cadre d'un rituel spécifique, succède la création d'un ouvrage militaire exceptionnel vers la fin du III^e s., qui disparaîtra partiellement dans le courant du IV^e s. au moment du démontage méthodique des architectures, sans doute pour la construction de l'enceinte publique du chef-lieu de cité tout proche, *Mediolanum Aulercorum*.